

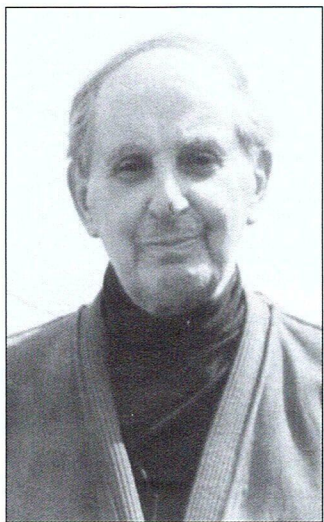
# ROLAND PROVOST, pionnier

Une entrevue de **Philippe Garon**, coordonnateur et animateur culturel, Sainte-Anne-des-Monts, en collaboration avec **Jean-Marie Fallu**, rédacteur en chef.

Père de l'archéologie gaspésienne, Roland Provost a consacré beaucoup d'efforts et de dévouement à la préservation du patrimoine de la péninsule et particulièrement de la Haute-Gaspésie. À 93 ans, il se livre avec toute la passion qu'on lui connaît.

*Pourriez-vous me dire, en termes de quantité d'objets, combien avez-vous pu en amasser depuis que vous avez commencé à collectionner ? Combien on retrouve d'objets ici à votre musée, le Lycée-des-Monts ?*

- Après inventaire, les diverses pièces du Lycée-des-Monts contiennent des milliers d'artefacts de toutes sortes, dont plusieurs datent d'une centaine d'années: calèche, tables, chaises, fauteuils, moulin à coudre, cadres, armoires, commodes, etc. À remarquer bien des reliques amérindiennes récoltées dans la région: pointes de flèche, racloirs, grattoirs, burins et des déchets de taille en grand nombre.



Roland Provost en 1957. Photo: collection Roland Provost.

*Comment avez-vous commencé à amasser, à collectionner des objets ?*

- C'est une longue histoire, puisque j'ai vu le jour en 1914. Dès l'âge de 6 ans, je ramassais n'importe quoi, ficelles, cailloux... au grand dam de ma mère! D'ailleurs n'ai-je pas une grand-mère écossaise, une McDuff, qui, à l'instar des nôtres, gardait dans le grenier de sa maison tout ce qui pouvait encore servir ? Plus tard, au collège, je me suis passionné pour l'histoire du passé. Je découpais des articles de journaux, dont plusieurs sur la Gaspésie, entre autres. J'enfouissais cette documentation dans des cartables pour future consultation. Je me souviens aussi des dictionnaires historiques dans lesquels je copiais les listes de rois et de têtes couronnées de tous les pays! Bref, je faisais mon apprentissage...

*Mais entre collectionner des objets et fonder un musée, il y a une différence. Qu'est-ce qui vous a amené à donner plus de structure à tout ça ?*

- De 1951 à 1963, mon évêque m'a confié la desserte de la mission indienne de Maria, que les Micmacs appellent Gesgapegiac. Je me suis intéressé à leur vannerie et je leur ai monté un musée fort rudimentaire, plutôt une exposition de paniers, produits de leur travail artistique. Avec le concours des « jeunes », j'avais bâti un « wigwam », entouré d'écorce de bouleau, pour favoriser la vente de leur ingéniosité aux nombreux touristes qui passaient dans leur réserve.

*En quelle année est-on rendu ?*

- Nous voici en 1963, alors que l'évêque, à court de prêtres, m'envoie dans les paroisses du Sacré-Cœur et de Saint-Bernard-des-Lacs, colonies du temps de la crise économique des années 1930 à 1940, que les colons désertaient de plus en plus. Il s'agissait de sauver les meubles! On a réussi à tirer des griffes du fameux B.A.E.Q. (Bureau d'aménagement de l'Est du Québec) le rang du Cap-Seize, dont on a réaménagé chapelle et école.

Hélas! En 1966, nouveau déménagement, cette fois comme curé de La Martre. L'année suivante, je me rends aux îles Mingan, à l'invitation de l'archéologue René Lévesque, pour m'initier aux techniques de fouilles durant deux semaines. De retour à La Martre, les membres de la fabrique décident d'aménager un nouveau cimetière

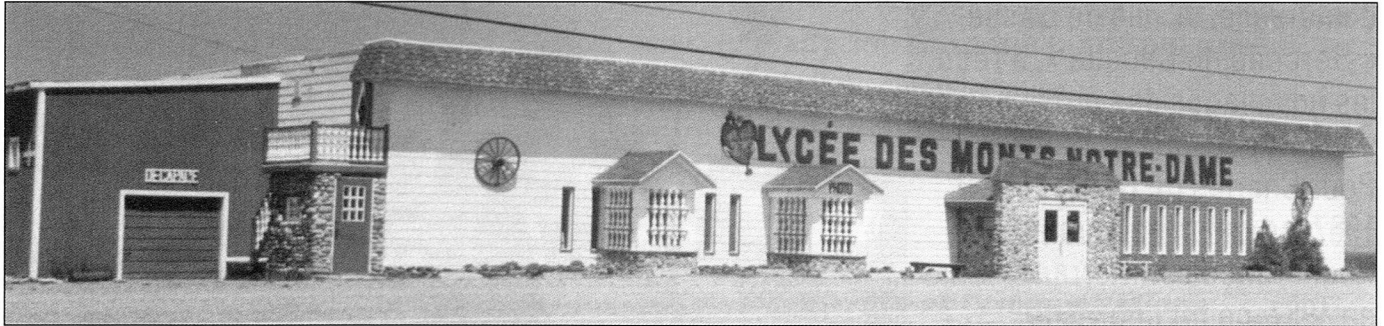
et font aplanir le terrain. C'est alors que je remarque des éclats de pierre, très semblables à ce que j'avais vu à Mingan. Tout s'est déroulé prestement.

Le Service d'Archéologie du Québec se montre très intéressé par cette découverte inouïe en Gaspésie. En 1968, mon ami Mercier, fonctionnaire bien placé, fait des pieds et des mains pour me décrocher une subvention de sondages exploratoires, histoire de connaître le potentiel de ce site. J'engage donc la Société d'Archéologie préhistorique du Québec à venir faire le travail pour lequel j'avais trop peu d'expérience. Les travaux de la S.A.P.Q. ont prouvé la richesse du site hors de tout doute. On y a organisé un musée, depuis quelques années, avec une école d'initiation à la fouille sur le terrain.



Jean-Yves Ross, un bénévole, effectue une fouille au site archéologique de La Martre, vers 1969. Photo: collection Roland Provost.

# de la sauvegarde du patrimoine



Le musée Lycée-des-Monts-Notre-Dame. Photo: collection Roland Provost.

## *Et le Lycée-des-Monts, en quelle année a-t-il été fondé?*

- À la fin de 1983, j'avais pu ramasser, au moyen de projets pour les chômeurs, bien des livres en Gaspésie et ailleurs. J'avais constaté l'absence de grandes bibliothèques par ici... Après une escale au Château Lamontagne, dans le sous-sol, la place devenait trop exigüe. Il fallait songer à un local plus vaste. On l'a trouvé au 675 du boulevard Sainte-Anne, un vaste bâtiment qui avait servi de magasin de meubles. Ainsi, la Société d'Histoire et d'Archéologie des Monts put y établir son siège social et y aménager sa bibliothèque et bientôt les reliques du patrimoine local.

## *On peut voir que votre intérêt pour l'archéologie vous a conduit à la muséologie?*

- Eh oui! Mon goût et mon intérêt de collectionneur, avec tous les bienfaiteurs que la Providence a mis sur mon chemin, ont fait de moi un muséologue, bien modeste d'ailleurs, car ce sont des métiers qui ne lancent jamais de grève. Spécialement dans le domaine religieux.

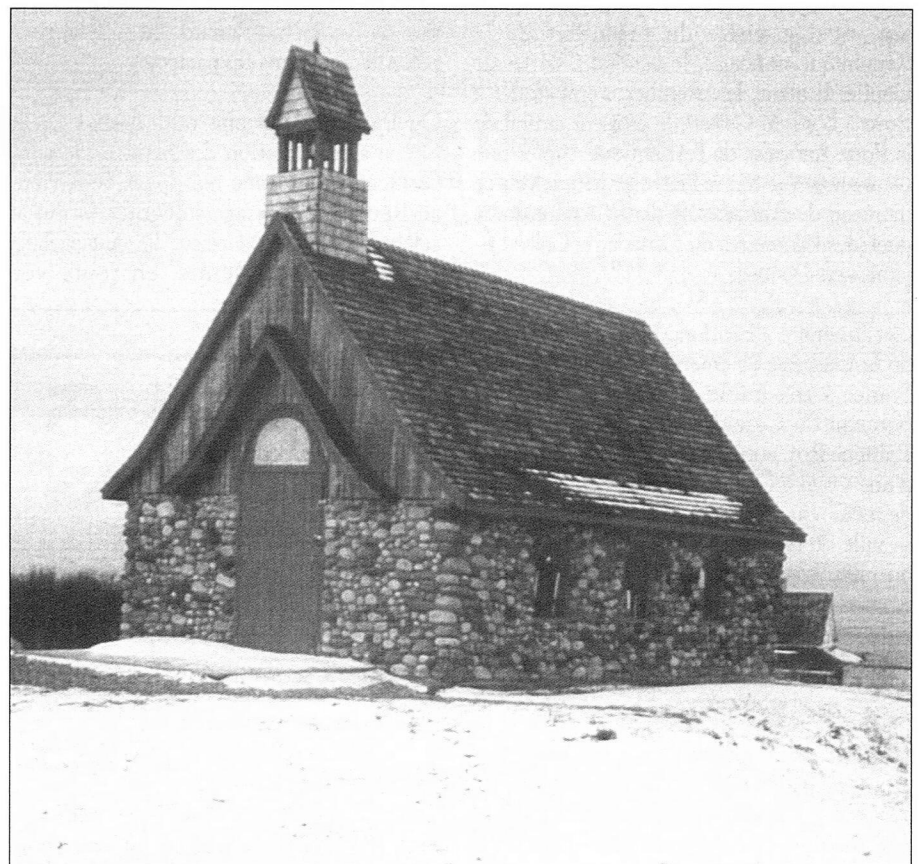
Depuis la Révolution tranquille, on peut constater une baisse de la ferveur religieuse. Les cérémonies ecclésiastiques ont perdu de leurs fastes. On ne célèbre plus la Fête-Dieu avec procession extérieure. On jumelle des paroisses. On ferme des églises ou bien on les convertit en condos ou en musées. On manque de prêtres! Les gens se débarrassent facilement des statues, des images pieuses qui animaient la piété de nos grands-mères. Est-on en train de re-

tourner au paganisme? On adore l'or, l'argent, le sport, le sexe, ces idoles des temps passés!

C'est pourquoi j'ai recueilli partout bien des reliques du patrimoine religieux. Pour les mettre en valeur, j'ai bâti une chapelle de style « Reposoir », qui servira, je l'espère, à l'éducation des adultes et à l'instruction des jeunes, ignorant

souvent aujourd'hui le chemin de l'église. Ici, c'est le musée du patrimoine religieux.

Quant au patrimoine domestique, je veux remercier tous les généreux bienfaiteurs de la région et de partout qui ont équipé notre salle muséale. À tous ceux qui s'intéressent au passé, vous êtes les bienvenus dans notre paradis! ■



La chapelle loge le musée du patrimoine religieux. Photo: collection Roland Provost.